Analyse d'ouvrage par Philippe Veyrunes

Theureau, J. (2019). Le cours d'action. ÉCONOMIE & ACTIVITÉS, suivi de Note sur l'éthique

Philippe Veyrunes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/activites/4838>

DOI : 10.4000/activites.4838

ISSN : 1765-2723

Éditeur

ARPACT - Association Recherches et Pratiques sur les ACTivités

Référence électronique

Philippe Veyrunes, « Analyse d'ouvrage par Philippe Veyrunes », *Activités* [En ligne], 16-2 | 2019, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/activites/4838> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/activites.4838>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Activités est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Analyse d'ouvrage par Philippe Veyrunes

Theureau, J. (2019). *Le cours d'action. ÉCONOMIE & ACTIVITÉS, suivi de Note sur l'éthique*

Philippe Veyrunes

RÉFÉRENCE

Theureau, J. (2019). *Le cours d'action. ÉCONOMIE & ACTIVITÉS, suivi de Note sur l'éthique*. Toulouse : Octarès, 636 pages.

- 1 Jacques Theureau nous propose une cinquième (et ultime ?) étape de son œuvre¹ consistant à cadrer aux plans épistémologique, ontologique, théorique, empirique et éthique, un ensemble de programmes de recherche regroupés sous l'appellation générique de « programme cours d'action » (PCA par la suite). À l'instar du précédent, cet ouvrage est une somme de plus de six cents pages qui se présente en deux parties de longueurs inégales : *Économie & activités* (493 p.) et *Note sur l'éthique* (142 p.). Il serait vain et prétentieux de vouloir analyser et synthétiser cet ensemble dans le cadre limité de cette recension. Notre objectif, modeste, est donc d'en faire une présentation succincte et de pointer quelques éléments de l'ouvrage liés au cours de lecture de l'auteur de cette note.
- 2 D'emblée, J. Theureau résume ainsi son propos : « après avoir pu constater que les fondements de l'économie politique se caractérisent par l'absence de l'activité humaine [...] ce qui conduit cette économie politique dans une impasse [...], il s'agit maintenant de refonder cette économie politique à partir de cette activité humaine [...], refondation qui devrait aboutir à ce qu'on pourrait appeler une "économie politique pour tous" ». Celle-ci devrait « articuler différents niveaux de complexité temporelle spatiale, technique, organisationnelle et culturelle de la société et constituer le centre scientifique d'une technologie économique, c'est-à-dire [...] d'une ingénierie de conception, de gestion et maintenance des situations économiques, au service de

collaborations entre acteurs des niveaux inférieurs et supérieurs de la hiérarchie sociale [...] et, plus largement, au service des processus d'appropriation à tous ces acteurs des situations économiques auxquelles ils sont confrontés » (p. 3).

- 3 Ce travail vise quatre objectifs (p. 12) :
- a. examiner la place de l'activité humaine dans les économies politiques et les conceptions de celle-ci qui y prévalent, en comparaison avec celle développée dans le PCA ;
 - b. examiner si les économies politiques définissent des « niveaux d'analyse » afin de mettre à l'épreuve le projet « d'analyse empirique multi-niveaux de l'activité humaine » ;
 - c. préciser l'épistémologie et l'éthique explicites ou implicites de ces économies politiques en relation avec les éléments d'épistémologie énaïve précisés dans l'ouvrage précédent ;
 - d. esquisser un « trio de programmes de recherche » : empirique en économie politique, technologique en politique économique, et philosophique, prenant en considération l'activité humaine et conforme à l'épistémologie énaïve.

1. « Ramener l'économie politique à l'activité humaine »

- 4 L'ouvrage se compose de : une introduction, un rappel, une ouverture et quatre chapitres, les trois premiers suivis d'un intermède, le dernier d'une coda. Les trois premiers chapitres sont consacrés à « l'analyse critique des fondements de différentes écoles d'économie politique » (correspondant aux trois premiers objectifs du livre), le dernier propose des « programmes, projets et orientations de recherche en économie politique comme activité humaine » (correspondant au dernier objectif). Le texte alterne la lecture critique des œuvres analysées, celle d'autres auteurs et des synthèses. En dépit de la densité du texte, l'auteur y manifeste constamment une volonté de clarté et d'accompagnement du lecteur.
- 5 Le Rappel présente les acquis des ouvrages précédents utilisés ici et concrétise la continuité et la cohérence du travail de J. Theureau, tout en facilitant une lecture autonome du présent ouvrage. L'auteur y développe en particulier le projet central « d'analyse multi-niveaux de l'activité humaine en relation de paire* » (p. 36). Ce projet distingue deux niveaux d'analyse de l'activité, moyen et supérieur, entretenant une triple relation d'inclusion (du niveau inférieur dans le supérieur), d'émergence (du niveau supérieur à partir du niveau inférieur) et de contrainte (du niveau supérieur sur le niveau inférieur). Le « niveau moyen » est le niveau phénoménologique de l'expérience vécue et accessible dans certaines conditions et **concerne** des objets théoriques dénommés dans le PCA : « cours d'expérience », « cours d'action », « cours de vie », « cours d'in-formation », et leurs articulations. Le « niveau supérieur » est celui des « synthèses, des processus, des tendances synthétiques d'activité pour un ensemble d'acteurs, sur une période de temps, une extension spatiale et organisationnelle données » (p. 40). L'importance de l'étude des « contraintes et effets » de l'activité humaine, ou encore du « niveau explicatif » de cette dernière est soulignée.
- 6 La brève, mais essentielle, Ouverture conditionne la lecture des autres chapitres. Elle porte sur un texte de K. Marx, les *Thèses sur Feuerbach* dont la connaissance aide à comprendre le projet du *Capital*, son œuvre maîtresse. Les douze *Thèses... sur Marx* (p. 55) font le pari d'opérationnaliser, à partir de leur lecture critique et des travaux précédents de J. Theureau, les *Thèses sur Feuerbach*. Cette opérationnalisation trace

l'essentiel du projet de l'ouvrage, soit : la construction d'un programme philosophique complet (ontologique, épistémologique, éthique), la précision de la notion de pratique en relation avec une théorie de l'activité et son analyse au « niveau moyen », telle qu'elle a été développée dans le cadre du PCA, la recherche d'une articulation entre activité de recherche (empirique, technologique, philosophique) et activité usuelle et concernant « les chercheurs et tous les acteurs faisant office de chercheurs » (p. 57), l'adoption d'une visée transformative assumée supposant la construction d'un continuum entre savoirs pratiques et savoirs de recherche grâce à une conjonction entre acteurs usuels et chercheurs » (p.57), la contribution à un « désir d'ouverture des possibles humains », l'ouverture de perspectives nouvelles scientifiques et technologiques à partir de l'analyse de l'activité humaine, liée à une « politique des activités », le projet de développement de l'analyse des paires* entre niveau moyen et supérieur de l'activité humaine, le tout visant à « ouvrir sur le développement conjoint [d'] activités philosophiques, politiques et empiriques » (p. 59).

- 7 Le Chapitre 1 propose une lecture analytique et critique du *Capital*, selon les points de vue husserlien, althussérien et énaclif. J. Theureau y analyse la place de l'activité humaine dans l'économie politique et la structure des rapports de production dans le *Capital*. Il y questionne également la place de l'histoire dans la perspective d'une analyse multiniveaux de l'activité humaine, puis celle des notions d'aliénation et d'appropriation qui, chez Marx, accordent une place importante à l'activité humaine. Cette place est également questionnée à partir de la lecture d'A. Smith, D. Ricardo et J.-B. Say, puis à travers le « despotisme d'usine, les conditions de travail, la santé ouvrière, la misère de l'armée de réserve industrielle et l'activité de lutte ouvrière » (p. 98) dans *Le Capital*. Selon J. Theureau, les *Thèses sur Feuerbach* constituent « le principe de construction chez K. Marx, des notions de prix (à travers la notion de valeur-travail), de salaire (à travers la notion de valeur-travail de la force de travail) et de profit (à travers la notion résultante de plus-value) » (p. 15-16) telles qu'elles sont développées dans *Le Capital*. L'auteur interroge la pertinence de la notion de valeur-travail (des marchandises et de la force de travail) pour ramener l'économie politique à l'activité humaine. J. Theureau clôt ce chapitre sur un bilan dans lequel il inclut son expérience personnelle de militant dans les années 1966-69 et de laquelle il retient « l'intérêt de développer des enquêtes sur la réalité économique, sociale et politique en prenant en compte [...] l'activité des détenteurs de capitaux » (p. 147) ainsi que l'intérêt des collaborations entre chercheurs et travailleurs. Ce chapitre questionne aussi « les relations que l'économie politique entretient [...] avec la politique économique comme technologie et avec la philosophie comme à la fois épistémologie, ontologie et philosophie de l'existence » (p. 151). Ce questionnement témoigne de la cohérence interne au PCA, dont les volets technologiques ont été développés à travers de multiples recherches publiées ici même. Le chapitre se ferme sur douze « *Thèses sur Le Capital* » (p. 166) où J. Theureau dégage ce qui peut être utile à une conception de l'économie comme activité humaine.
- 8 Le premier Intermède présente une lecture critique et le bilan « purement négatif » des fondements de « l'économie politique néo-classique dominante » qui se ramènent à la théorie de l'action d'Aristote : des choix entre options prédéfinies proposées par l'environnement à partir de préférences elles-mêmes prédéfinies de l'acteur concerné (p. 171). Le Chapitre 2 propose une lecture critique des économies politiques keynésienne, néo-keynésienne et de leur prolongement institutionnaliste, essentiellement fondées sur une macro-économie même si des descriptions des

« affaires faites par les hommes d'affaires » tendent vers une micro-économie, non développée. Cette « économie politique pour Princes éclairés modernes » (p. 185) est destinée aux personnalités des sommets de l'État et du système bancaire intéressées à une politique de maintien et de restauration de l'emploi, et en relation avec une philosophie politique pouvant aller de la social-démocratie au libéralisme social. En conclusion de ce chapitre, J. Theureau retient deux critiques principales à l'encontre des programmes keynésiens : la place minime et de sens commun accordée à l'activité et la vision statique de l'économie.

- 9 L'Intermède 2 porte sur la *Théorie de la justice* de J. Rawls, « un ouvrage de philosophie politique qui inscrit l'économie politique et la politique économique keynésienne et néokeynésienne, mais aussi la synthèse néo-classique dans un projet d'éternisation de la social-démocratie ou du libéralisme social » (p. 17). Rawls définit des « principes de justice pour une société bien ordonnée », soit un « ensemble minimal de paris faits sur un avenir collectif, susceptible de permettre l'établissement et la poursuite d'un avenir viable [...] pour une humanité [...] à la fois démocratique, représentative et sociale, donc social-démocrate » (p. 250). Cette philosophie veut se substituer à l'utilitarisme mais reste, comme celui-ci, statique et à l'opposé d'une « politique des activités ». Bien que ses préoccupations de justice sociale la rapprochent de l'économie politique de Keynes, de nombreuses critiques lui ont été adressées outre celle de statisme, comme celle d'un « idéal éthéré de paix sociale » (p. 259). Celle que J. Theureau lui porte concerne surtout le « rideau de fumée », constitué d'après lui par la théorie de l'action d'Aristote (voir plus haut), que cache le « voile d'ignorance » que Rawls considère comme indispensable à sa théorie de la justice. Pour J. Theureau, c'est *a contrario* sur une considération de l'activité humaine comme productrice de savoirs pratiques et scientifiques que doit être basée une théorie de la justice dynamique, éclairée et citoyenne.
- 10 Le Chapitre 3 porte sur « l'économie politique hétérodoxe française contemporaine », c'est-à-dire sur des auteurs qui s'inscrivent peu ou prou dans une « lutte contre le quasi-monopole exercé par les tenants de l'économie politique néo-classique sur l'enseignement universitaire en France à travers la proposition de fonder une section « Économie et Société » à l'université » (p. 349). Il parcourt ainsi successivement l'École de la régulation et l'École des conventions, l'économie politique de *L'empire de la valeur* d'A. Orléan, l'économie politique spinoziste d'A. Orléan et Ph. Lordon, l'approche sociologique des agencements marchands de M. Callon et l'anthropologie économique de P. Jorion. Ces courants, dont certains se présentent explicitement comme des programmes de recherche au sens de I. Lakatos, participent d'une « économie politique pour Princes éclairés modernes » (p. 261). Ce chapitre aborde aussi (pp. 325sq) d'autres recherches économiques hétérodoxes comme certaines recherches en économie de l'environnement, ainsi que celles de T. Piketty, des recherches sociologiques comme la théorie de la structuration d'A. Giddens, et les travaux d'épistémologie de l'économie de G.-G. Granger. Si plusieurs des approches étudiées évoquent différents « niveaux » (au-delà des macro et micro-économique), elles sont quasi-muettes quant à la manière de les articuler. En dépit du foisonnement dont témoigne cette énumération et qui le rend particulièrement difficile à synthétiser, le fil conducteur reste la question : quel est l'apport potentiel de ces différents courants à une analyse des faits humains comme des activités ? J'en mentionne quelques-uns, sans souci d'exhaustivité : l'inscription explicite de nombre de ces travaux dans des programmes de recherche, impliquant un débat sur leurs « fondements [...] qui sont autant de coopération que de contestation mutuelle » (p. 351) ; l'apport des Écoles des conventions et de la régulation quant au

rôle des institutions dans les activités des acteurs économiques ; leur convergence quant à la nécessité de disposer d'une « théorie de l'action qui fasse pièce à l'*homo-economicus* néo-classique » (p. 353) ou la fécondité des études empiriques conduites par ces deux Écoles ; la proximité entre l'anthropologie économique de P. Jorion et une analyse multi-niveaux de l'activité humaine telle que J. Theureau l'envisage. Ce dernier pointe aussi les limites de ces approches quant à une analyse de l'activité humaine, par exemple celles de l'« économie spinoziste », marquée par les « affects » et le « conatus », de A. Orléan et F. Lordon. Il retient aussi l'intérêt des programmes du « capitalisme cognitif » et de « l'économie de la fonctionnalité » « qui pointent vers des analyses multi-niveaux » et aborde succinctement différentes « sortes d'économies souterraines » (p. 355), comme l'économie de la drogue. De l'analyse de la théorie de la structuration d'A. Giddens qui clôt la partie critique de l'ouvrage, J. Theureau retient la définition des niveaux de « l'intégration sociale » et de « l'intégration systémique », proches des niveaux moyens et supérieurs de l'activité humaine.

- 11 L'Intermède 3 interroge l'économie universitaire française, en particulier celle représentée par J. Tirole, prix Nobel 2014, dont l'auteur fait le « visage dominant de l'orthodoxie en économie politique dans la France d'aujourd'hui » (p. 19). J. Theureau fait une analyse critique de la conception de l'économie au service du « Bien commun » soutenue par J. Tirole. L'absence de remise en cause des fondements de l'économie politique néo-classique par cet auteur lui permet de faire sans états d'âme des recommandations et des propositions pour faire face aux « grands défis macro-économiques » et à « l'enjeu industriel » (p. 363), qui incluent l'économie de l'environnement dont cette économie politique néoclassique a patronné la destruction.
- 12 Le Chapitre 4 concrétise le dernier objectif de l'ouvrage. Il propose des programmes de recherche empirique en économie politique, technologique en politique économique et en philosophie économique. J. Theureau le résume ainsi : « après avoir pu constater que les fondements de l'économie politique peuvent être caractérisés par l'absence de l'activité humaine [...] il s'agit finalement d'esquisser une refonte de cette économie politique à partir de cette activité humaine en prenant en compte ses acquis empiriques » (p. 366). Ce chapitre d'une grande richesse (114 pages) et complexité résiste à la synthèse. Comme pour les précédents, nous en retenons quelques éléments qui nous paraissent centraux. J. Theureau prône le « mélange d'éclectisme et de pragmatisme dont A. Orléan s'est fait l'avocat » et retient ce qui lui paraît pertinent à une « analyse multi-niveaux de l'activité humaine en relation de paire* » (p. 366) des théories et programmes analysés dans les chapitres précédents. Ce chapitre se présente en dix sections, groupées deux à deux. Les sections 1 et 2 présentent le projet sartrien de « fonder une anthropologie culturelle et historique incluant l'économie politique à partir de la notion de *praxis* » (p. 367). Ce projet était épistémologiquement proche de celui de l'auteur et certaines notions (comme celle de conscience préreflexive) en ont été reprises et retravaillées dans la perspective du PCA et de l'analyse des niveaux moyens de l'activité humaine. Les sections 3 et 4 portent sur la nécessité d'un observatoire comportant des outils et méthodes de construction et d'analyse des données et des outils de modélisation, pour développer l'analyse de l'activité au niveau moyen. Dans les activités économiques se pose en particulier la question du secret qui rend difficile, voire impossible les remises en situation habituellement utilisées dans les recherches empiriques du PCA. J. Theureau propose donc d'associer le plus possible les acteurs et ceux qui collaborent avec eux à la construction des données, tout en soumettant ces données à un contrôle éthique et épistémologique rigoureux. L'auteur

pose aussi la question de l'extension de cette collaboration aux niveaux supérieurs de l'activité. Les sections 5 et 6 confrontent les « différentes économies politiques pour Princes éclairés » étudiées aux chapitres 2 et 3 à l'idée d'une analyse multi-niveaux de l'activité humaine en relation de paire* conduite à partir d'une *Méthode conjoncturelle*. J. Theureau illustre le potentiel d'une telle analyse à partir de l'exemple de la crise des *subprimes* étudiée par A. Orléan. Les sections 7 et 8 reprennent et prolongent l'œuvre de K. Marx. Elles précisent les notions de « charge de travail de la valeur-travail des marchandises », de « valeur-travail de la reproduction de la force de travail » et de « valeur-travail de la reproduction de l'environnement ». Ces précisions sont apportées en confrontant certaines parties du *Capital* à l'analyse de l'activité humaine, à l'évaluation ergonomique de la charge de travail et à l'œuvre de K. W. Kapp sur *Les coûts sociaux de l'entreprise privée*. Cette « remise en cause du monopole des Princes éclairés modernes » se prolonge par une proposition d'ingénierie des situations sous la forme d'un « programme de recherche technologique en politique économique centré sur le développement physique, cognitif et culturel des acteurs à travers leur activité en particulier de travail et [...] visant le développement d'une humanité viable couplée structurellement à un environnement naturel et technologique viable » (p. 370). Les sections 9 et 10 reprennent et développent la notion d'aliénation de Marx, à la lumière du couple stoïcien d'aliénation/appropriation et de l'élargissement de la notion d'appropriation dans le PCA. J. Theureau y propose une notion d'appropriation institutionnelle et une double notion d'appropriation mutuelle (appropriation-action et appropriation-transformation), adéquates à l'économie politique. Il propose enfin une nouvelle notion d'« Économique », ouvrant sur une politique économique de développement des différents niveaux d'appropriation. Le chapitre se clôt sur 15 thèses synthétisant les propositions en matière de programmes, projets et orientations de recherche qui visent à refonder l'économie politique à partir de l'activité humaine.

- 13 *Économie & Activités* se ferme sur une Coda qui précise les apports de l'enquête sur les fondements de l'économie politique et sur leur renouvellement en termes d'activité humaine. Ces apports concernent le PCA, le projet d'une analyse multi-niveaux en relation de paire* et d'une ingénierie des situations globales et la fécondité de l'épistémologie énaïve.

2. Note sur l'éthique

- 14 Cette « Note » (de 142 pages, tout de même !) répond à une préoccupation ancienne et constante de J. Theureau, à la « discrétion » des considérations ontologiques dans *Économie & Activités* et dans les ouvrages précédents, et au souhait concomitant de rééquilibrer la triade ontologie, épistémologie et éthique. Elle répond aussi à une « urgence éthique » renvoyant chacun à sa responsabilité, selon ses moyens, face au devenir du monde et, ici, à l'urgence de développer une économie politique à même de permettre une appropriation des phénomènes économiques à une humanité totalement aliénée à ces phénomènes. La visée de la Note est de définir « les caractéristiques de l'éthique minimale cohérente avec la poursuite du PCA » (p. 501). Cette éthique est articulée et cohérente, dans le PCA, avec une ontologie et une épistémologie. La Note se compose de quatre chapitres.
- 15 Le Chapitre 1 porte sur l'éthique de F. Varela, essentiellement appuyé sur son ouvrage *Quel savoir pour l'éthique : action, sagesse et cognition* (1996). Il y envisage l'éthique en

relation avec l'hypothèse de l'énaction selon laquelle la question qui se pose est « celle de faire spontanément ce qui est bien dans [une] situation particulière » (p. 512). Cette éthique est basée sur deux hypothèses, déjà présentes chez Sartre : une conception de l'éthique comme spontanéité du bien et de l'action pour le réaliser et un « moi » à considérer en tant que virtualité. Les liens de cette conception avec le bouddhisme de la Voie du milieu sont exposés. Ces analyses conduisent J. Theureau à une réflexion sur les implications politiques d'une telle éthique fondée, entre autres, sur une « vérité [...] qui prendrait en compte la complexité de l'articulation collective des activités humaines à un niveau suffisamment global [...] et qui serait provisoire et révisable à tous moments » (p. 523).

- 16 Le Chapitre 2 porte sur la notion de conscience, nécessaire à l'éthique. La « conscience préréflexive » est à la base de l'ontologie phénoménologique de *L'Être et le Néant* de J.-P. Sartre. J. Theureau en propose une révision « à partir de l'activité humaine comme énaction », en tant que conscience comme propriété émergente du couplage proposé par F. Varela. Tout en précisant la notion de conscience préréflexive de Sartre, il montre comment elle a été « ramenée à l'énaction par le PCA » et en développe les caractéristiques (« activité humaine sans ego » ; « éclatement vers le monde ») et la difficulté qu'elle entraîne à « sortir de l'instant » pour fonder la liberté comme située, incarnée et cultivée. Le chapitre se clôt sur la question de la documentation de la conscience préréflexive dans le PCA et sur 12 *Thèses sur la conscience préréflexive et l'activité humaine*.
- 17 Le Chapitre 3 concerne l'ontologie et l'épistémologie de l'activité humaine selon le PCA. Il présente les enrichissements apportés à la notion d'énaction par le PCA et leurs conséquences en matière d'éthique, comme le couplage structurel, la notion d'appropriation, la théorie de l'activité-signe (avec, par exemple, le « jugement porté par l'acteur sur [une] réaction »). L'auteur développe ensuite la conception du rapport à autrui comme « fondamentalement une relation d'être et non de connaissance », contribuant à la conception d'un collectif comme « constamment décollectivisé » dans le PCA. Les apports à une éthique universelle des travaux d'E. Levinas et de B. Levy sur le « visage d'autrui » sont ensuite discutés et suivis d'une réflexion sur l'éthique de l'activité humaine relative à l'animal. L'argumentation s'appuie ensuite sur la critique de l'ontologie d'Heidegger et sur la reprise par J.-P. Sartre du messianisme juif qui « enrichit la caractéristique ontologique de l'homme qui est "d'avoir un futur" » (p. 562). Suit une analyse critique de la psychanalyse existentielle de J.-P. Sartre, proposée par ce dernier comme élément essentiel de toute éthique, qui constitue un processus de connaissance de l'action et du désir humains visant une transformation de l'individu à travers la mise à jour de son projet. Pour conclure, J. Theureau se demande si le PCA constitue une alternative à cette psychanalyse existentielle.
- 18 Le Chapitre 4 aborde l'éthique proprement dite à partir des acquis des chapitres précédents. Il propose une « méthode populaire » de connaissance de sa propre activité en remplacement de la psychanalyse existentielle. Il précise l'éthique en situation à partir des acquis des analyses des chapitres 2 et 3. Il indique en quoi le PCA conduit à considérer les situations de réalisation des activités humaines comme des questions éthiques et en quoi l'analyse de l'articulation collective des activités humaines et de l'ingénierie des situations est riche de questions éthiques. Il aborde ensuite les questions éthiques de l'activité de recherche et de l'ingénierie des situations. Il s'interroge sur les complémentarités possibles entre le PCA et l'éthique de la

psychanalyse posée par F. Varela à partir de l'hypothèse de l'énaction et implicite dans l'œuvre de J.-P. Sartre. Il aborde la question de l'« établissement » comme une question éthique, à partir de la collaboration entre chercheurs et acteurs à laquelle donnent lieu les recherches empirique et technologique et de la discussion entre J.-P. Sartre et B. Levy. La Note se ferme avec 32 *Thèses sur l'éthique et le cours d'action* synthétisant le projet.

3. Un ouvrage au cœur des problèmes contemporains

- 19 L'auteur situe *Économie & Activités* au cœur de l'actualité économique en mentionnant la crise des *subprimes* de 2008 et, dans un *Post-scriptum*² récent, dans l'actualité brûlante des « Gilets jaunes ». On l'aura compris à la lecture de cette présentation, le propos de Jacques Theureau est bien de redonner aux acteurs économiques du pouvoir sur leur vie en favorisant leur appropriation des phénomènes économiques, c'est à dire en les aidant à acquérir les moyens de percevoir correctement ces phénomènes et d'y réagir. Pour ce faire, il propose un ensemble de programmes de recherche empirique, technologique et philosophique qui nous semblent à même de transformer profondément la connaissance des faits économiques et, au-delà, les rapports économiques, sociaux et politiques. L'ensemble de l'ouvrage répond au « sentiment d'urgence éthique » déjà évoqué et s'inscrit au cœur de trois crises contemporaines : économique, épistémique et démocratique auxquelles s'ajoutent les crises de l'immigration et de l'environnement.
- 20 La crise économique et celle du travail (dérégulation, exacerbation de la concurrence, explosion des inégalités, soumission des services publics à la loi du profit, etc.) et l'aliénation de la population face à ces phénomènes nécessitent plus que jamais une « économie politique et une politique économique pour tous » (p. 5). L'ouvrage de J. Theureau ouvre, entre autres, sur des recherches relatives aux évolutions du travail comme, par exemple, l'« ubérisation » de nombreux métiers. Pour ma part, je relierai de façon plus étroite que ne le fait J. Theureau les crises économique et environnementale dans la mesure où les inégalités sont à la fois une source et un effet des dérèglements environnementaux (surconsommation, « malbouffe », obsolescence, gaspillage / inégalités face au changement climatique, à l'accès à l'eau ou à la nourriture, etc.) et où le travail est à la source des transformations que l'humanité fait subir à son environnement (agriculture, foresterie, pêche, mines, travaux-publics, etc.). Jusqu'ici le récit historique de la crise environnementale s'est construit en l'absence de toute activité humaine et sans éclairage sur les choix qui ont été faits et qui auraient pu être faits différemment. Une analyse multi-niveaux de l'activité humaine en relation de paire portant sur des cours de vie, éventuellement sur plusieurs générations, ainsi qu'une ingénierie de ces activités humaines seraient éminemment utile et pourrait contribuer à sa transformation.
- 21 En ce qui concerne la crise épistémique (émiettement des savoirs, poids des réseaux sociaux, accès superficiel aux savoirs, développement des *fake news*, etc.), l'ouvrage milite contre ces formes de relativisation et pour la précision de la construction des savoirs aux plans ontologique, épistémologique et éthique. Il milite aussi pour que chercheurs et enseignants contribuent à la continuité entre leurs activités et les activités usuelles à travers une implication des acteurs dans la recherche. Il milite

contre l'enfermement universitaire (disciplinaire et communautaire) et pour un partage des activités de recherche dans leur entièreté.

- 22 Quant à la crise démocratique (dont il n'est guère utile de détailler les composantes), l'auteur situe le « noyau dur de la résistance à la démocratie » dans les institutions et les entreprises, soumises à un « régime d'oligarchie ». Il porte un regard peu optimiste sur les tentatives des milieux coopératif ou associatif qui, pour intéressantes qu'elles soient, restent difficiles à étendre à d'autres contextes. Ces tentatives – ainsi que d'autres, de « reconsidération de l'économie politique dominante et de l'épistémologie universitaire dominante » – peuvent cependant constituer des points d'appui pour leur généralisation à condition qu'elles fassent l'objet d'enquêtes permettant d'en déterminer la pertinence. Sans quoi, il ne faut pas « s'attendre à des miracles »... Ces propositions sont donc, selon l'auteur lui-même, tout à la fois « intempestives, portant sur le long terme et [leurs] points d'appui dans l'université et la recherche sont marginaux » (p. 4). Elles sont donc fortement en décalage avec les réalités sociale, politique ou scientifique du « monde où nous vivons » et témoignent donc de l'alliance du pessimisme de la raison à l'optimisme de la volonté chère à Gramsci.
- 23 Dernière pierre (?) du PCA, ce livre dont l'objet est essentiellement politique, est d'une infinie richesse et ouvre sur des recherches empiriques, technologiques et philosophiques dont la portée est immense. C'est aussi l'ouvrage le plus personnel de Jacques Theureau qui appuie à plusieurs reprises ses analyses économiques et éthiques sur son cours de vie de militant politique, d'« établi », ou d'ergonome chargé d'enquêtes à forte coloration politique. Somme d'érudition et témoignage d'une capacité de synthèse et de conceptualisation hors-normes, c'est un ouvrage exigeant pour le lecteur. Son caractère spéculatif et ardu pourra rebuter certains et quelques-unes des propositions – comme la déclinaison des différents types d'appropriation mutuelle et institutionnelle – pourront sembler inutilement complexes et lourdes. Si l'ouvrage, dans ses deux parties, fait de fréquents rappels à des éléments du PCA, sa lecture en sera tout de même plus aisée pour les familiers de ce programme, sans que cela ne l'obère pour les autres.

NOTES

1. Theureau, J. (2004). *Le Cours d'action. Méthode élémentaire*. Toulouse : Octarès.
- Theureau, J. (2006). *Le Cours d'action. Méthode développée*. Toulouse : Octarès.
- Theureau, J. (2009). *Le Cours d'action. Méthode réfléchie*. Toulouse : Octarès.
- Theureau, J. (2015). *Le Cours d'action. L'enaction et l'expérience*. Toulouse : Octarès.
2. Cf. Theureau, J. (2019). « Post scriptum à l'ouvrage Le cours d'action : ÉCONOMIE & ACTIVITÉS suivi de NOTE SUR L'ÉTHIQUE ». Disponible sur <http://www.coursdaction.fr/index.htm>